

Jean-François Fyot

ENTRER DANS
LA PRIÈRE AVEC
LES CISTERCIENS

COLLECTION
SPIRITUELLE

ARTEGE
EDITIONS

Entrer dans la prière avec les Cisterciens

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, **Groupe Artège**

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-36040-342-4

ISBN epub : 978-2-36040-537-4

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans notre recherche de la vraie Vie et d'une rencontre unique et personnelle avec Dieu, appelés vers une plénitude qu'on pressent ne pouvoir trouver nulle part ailleurs, l'Évangile nous rappelle cependant ce commandement fondamental :

« Aimez-vous les uns les autres
comme je vous ai aimés »

Jn 13, 34

et nous ramène avec vigueur sur le lieu de la rencontre avec Dieu : notre vie... avec les autres.

À l'écoute de la Parole de Dieu, à l'école de la *Règle* de saint Benoît, nous apprenons peu à peu l'art de vivre ensemble et d'aimer l'autre avec les dons qu'il a reçus de Dieu dans leurs variétés, leurs complémentarités. Dons nés de la même source avec cette double fonction de communion et de fécondation pour bâtir ensemble l'Unité dans le Christ : mission prophétique de la vie en Église et témoignage pour le monde.

« À ceci, tous vous reconnaîtront
pour mes disciples :
à l'amour que vous aurez
les uns pour les autres. »

Jn 13, 35

Quel merveilleux et fragile équilibre à trouver ! Dans l'esprit cistercien en particulier, ce n'est pas seulement une façon de penser, c'est avant tout une façon de vivre dans l'amour, c'est l'Incarnation du Christ dans le quotidien de nos vies.

« Si je n'ai pas la charité,

je ne suis qu'airain qui sonne... »

1 Co 13, 1

LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT

Ils se préviendront d'égards
les uns les autres,
supporteront avec une extrême patience
leurs infirmités physiques et morales,
rivaliseront d'obéissance
les uns aux autres.
Nul ne cherchera ce qu'il estime être utile
à lui-même, mais ce qui l'est à autrui.

RB 72, 4-7

Qu'ils ne préfèrent absolument rien
au Christ,
qui veuille nous conduire
tous ensemble
à la vie éternelle.

RB 72, 11-12

Et pour ce que la nature nous rend moins
facile,
prions le Seigneur
qu'il ordonne à sa grâce
de nous venir en aide

RB Prol. 41

LES CISTERCIENS

Bernard de Clairvaux

Tous, ils eurent des parfums rares, ceux qui embaument aujourd'hui encore l'universalité des églises. Mais ils ne sont pas seuls à les posséder ; on peut en dire autant de tous ceux qui, durant cette vie, se sont montrés bons et charitables, qui se sont appliqués à vivre humainement parmi les hommes et qui, au lieu de garder pour eux les grâces dont ils bénéficiaient, ont voulu les partager avec autrui... Utiles à tous, humbles en toutes choses, et par-dessus tout aimés de Dieu et des hommes, leurs parfums furent bénis. Tous ceux qui, dans le passé, ont montré ces vertus, en ont parfumé leur siècle et en parfument encore le nôtre.

Et vous, mes frères, si vous avez reçu quelques dons d'en haut, ne tardez pas à en faire profiter vos compagnons, en vous montrant parmi nous serviables, gentils, reconnaissants, d'humeur facile et modeste... Quiconque d'entre vous supporte patiemment les infirmités physiques et morales de ses frères, ou, mieux encore, les soulage de ses services, de ses encouragements, de toute l'aide qu'il peut donner, quiconque agit ainsi est, dans une congrégation, la source d'où émanent les parfums spirituels.

Sur le Cantique des cantiques, Sermon 12, 5

Mes amis, restez en paix entre vous et évitez de vous blesser mutuellement, que ce soit par des actes, des paroles, ou de toute autre façon...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

peu de sel pour assaisonner ses mets, et d'avoir faim pour les trouver exquis ; mais si on devance le besoin, alors il faut recourir à je ne sais quels sucs de plantes étrangères pour en composer des assaisonnements multiples, afin de piquer le palais, de réveiller le goût et d'exciter l'appétit. Mais que fera, me direz-vous, celui qui ne peut faire autrement ? Je sais que vous êtes délicat, et maintenant habitué à ces choses vous ne pouvez suivre un régime si dur. Mais il faut travailler à le pouvoir, et si vous me demandez comment il faut vous y prendre pour y réussir, je vous répondrai : levez-vous vite, ceignez-vous les reins, secouez votre oisiveté, déployez toutes vos forces, faites œuvre de vos bras, que vos mains s'ouvrent et se fatiguent, faites de l'exercice mais un exercice utile et vous vous sentirez bientôt de l'appétit pour ce qui peut apaiser votre faim, non pas pour ce qui flatte le goût. Le travail rendra aux mets ce goût dont l'inaction les a dépouillés pour votre palais. Après vous être fatigué vous mangerez avec délices bien des choses qui ne vous semblent pas bonnes à présent que vous ne faites rien. L'oisiveté engendre le dégoût, le travail donne de l'appétit. On ne saurait croire comme la faim rend agréable les choses qu'un palais délicat trouverait insipides : des légumes, des fèves, de la purée, du pain grossier avec de l'eau sont peu appétissants, j'en conviens, pour l'homme qui ne travaille pas, mais semblent délicieux à celui qui prend beaucoup d'exercice.

Lettre 1, 12

Guerric d'Igny

Que ceux qui marchent dans les chemins de la justice entendent cela et se réjouissent ; qu'ils entendent, car Jésus

favorise, de ses avances et de sa manifestation, non seulement ceux qui s'appliquent à la contemplation, mais encore ceux qui suivent avec justice et piété les sentiers de la vie active. Plusieurs d'entre vous, si je suis bien informé, en ont fait l'expérience, souvent ils ont cherché Jésus au sépulcre et ne l'ont point rencontré, et ce même Jésus s'est montré à eux d'une façon inespérée dans la voie du travail.

Pour la Résurrection du Seigneur, Sermon 3,4

Pour ceux qui sont fatigués le repos est doux... Le fruit du travail présent sera le repos à venir ; repos du travail, récompense pour le travail, bien dont le souvenir même relève les hommes fidèles, dans les fatigues qu'ils éprouvent ; c'est l'ombre pour ceux que la chaleur accable, la nourriture pour ceux qui sont affamés... Vous qui travaillez, vous qui supportez le poids de la chaleur et du jour, à l'ombre des ailes de Jésus vous trouverez le repos, de quoi fortifier votre courage au jour de la chaleur et du travail, au jour du combat et de la tentation. En effet, lorsque la méditation du repos éternel protège de ses ombres la tête de ceux qui travaillent, non seulement elle rafraîchit les âmes contre l'ardeur de la tentation, mais encore, elle les répare pour qu'elles puissent recommencer leurs labeurs... Heureux celui qui, dans toutes ses œuvres et dans toutes ses voies, cherche le repos bienheureux... préfère au fond de sa volonté, le repos et le calme de Marie, et accepte par la nécessité des choses, le travail et l'empressement de Marthe. Dans cette vue il accomplit toutes choses avec la plus grande paix et le plus grand calme d'esprit possible... L'homme animé de ces dispositions, se repose même lorsqu'il travaille, comme au contraire, l'impie travaille toujours alors qu'il est en repos.

Pour l'Assomption de la Vierge Marie,

**Guillaume
de Saint-Thierry**

L'âme sérieuse et prévoyante se fait à toute occupation. Bien loin de s'y dissiper, elle s'en sert pour mieux se recueillir. Toujours moins attentive à ce qu'elle fait qu'à l'intention qui la fait agir, elle tend vers la fin de toute perfection. Plus réel est son effort dans ce sens, plus empressé aussi, plus sincère le travail de ses mains, car elle s'assujettit à cet effet les énergies du corps entier. Bon gré mal gré, sous le joug de la volonté bonne, les sens unifient leurs efforts. Pour eux plus d'ébats possibles avec le fardeau du travail. Domptés, humiliés au service de l'Esprit, ils apprennent à se modeler sur lui, et dans le partage de la peine, et dans l'attente de la récompense.

Lettre aux frères du Mont-Dieu

Vivant sur la terre, mais demeurant dans les cieux, (nos Pères) travaillaient de leurs mains et des fruits de leur labeur nourrissaient les pauvres, souffrant eux-mêmes la faim. Des profondeurs du désert, ils ravitaillaient les prisons des villes ; aux malades et à quiconque se trouvait dans le besoin, ils venaient en aide, tirant leur subsistance du travail de leurs mains, comme ils devaient leurs habitations à ce travail de leurs mains.

Lettre aux frères du Mont-Dieu

**Isaac
de l'Étoile**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

immaculée purifie une substance spirituelle.

C'est un prodige nouveau qui ne se retrouve pas dans les autres sacrements, que non seulement une nouvelle grâce de sainteté est accordée, mais encore que la substance naturelle est changée.

Car, par la bénédiction du sacrement, le pain offert subit cette ineffable mutation, et par la consécration mystérieuse, et l'union du verbe vivant, cette grâce vivifiante devient la chair du Christ.

Sermon sur le Cantique des cantiques, 6,8

Du Concile Vatican II

La liturgie dans le mystère de l'Église

[...] En effet, la liturgie, par laquelle, surtout le divin sacrifice de l'Eucharistie, « s'exerce l'œuvre de notre rédemption » (Oraison du IX^e dimanche après la Pentecôte), contribue au plus haut point à ce que les fidèles, par leur vie, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église. Car il appartient en propre à celle-ci d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et occupée à la contemplation, présente dans le monde et pourtant étrangère. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin : ce qui est visible à l'invisible : ce qui relève de l'action à la contemplation : ce qui est présent, à la cité future que nous recherchons (He 13,14).

Aussi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit (Ep 2,21-22), jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ (Ep 4.13), c'est d'une façon étonnante qu'elle fortifie leurs énergies pour leur faire proclamer le Christ, et ainsi elle montre l'Église à ceux qui sont au dehors comme un signal levé devant les nations (Is 11,12) sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité (Jn 11,52) jusqu'à ce qu'il y ait une seule bergerie et un

seul pasteur (Jn 10,16).

Sacrosanctum Concilium. Préambule 2

Présence du Christ dans la liturgie

Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques.

Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offre lui-même sur la croix et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques.

Il est présent par sa vertu dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise.

Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures.

Enfin, il est présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux ».

Effectivement, pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui passe par lui pour rendre son culte au Père éternel.

C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le chef et par ses membres.

Par suite, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Adam de Perseigne

Si le chemin dans lequel nous sommes engagés semble rude, allons nous réfugier dans le secours de notre Vierge, car il sera fort dans toute tribulation, dans toute épreuve, celui que la Très Miséricordieuse aura pris sous sa tutelle.

Lettre 11

Marie, tu es pour moi l'ancre au milieu des flots, le port dans le naufrage, le secours dans la tribulation, la consolation dans la douleur. Tu es le soulagement dans l'angoisse, le secours dans les moments où tout va bien, la juste modération quand cela va trop bien, la joie dans l'attente, le rafraîchissement dans le travail.

Lettre 16

Pour nous qui sommes en proie aux flots du siècle, aux périls d'une mer déchaînée, Marie est un abri merveilleux pour les naufragés dont elle est le port, pour les âmes désolées, le secours. Elle est la consolation des affligés, le relèvement des effondrés, la guérison des infirmes.

Lettre 27

La Vierge Marie est une terre bénie, sanctifiée dès le sein maternel, fécondée par le Saint-Esprit. Exempte de toute malédiction, elle a conçu sans atteinte pour sa virginité, elle a enfanté sans douleur, elle est morte sans éprouver la crainte, elle a vécu sans péché.

Sermon 2

Or, parmi les esprits créés, qu'il s'agisse des anges ou des hommes, exceptée seulement l'âme du Christ, nul n'a jamais été capable de la plénitude de la divine grâce comme le fut l'âme de la bienheureuse Marie ; nul n'a jamais été plein de grâce comme elle fut pleine de grâce.

Sermon 19

Souveraine, puisque tu sais combien nous sommes travaillés par les blessures de nos péchés, fais-toi pressante pour nous auprès du médecin, que, pour nous, tu as engendré. Mais, ô Miséricordieuse, penche-toi avec plus de sollicitude sur ceux que tu vois plus malades que les autres. Comment refuserais-tu à tous les richesses de ta magnificence, toi, dont la tendresse, pas plus que la puissance ne connaît de bornes ?

Sermon 1

Pour nous, c'est elle le port, c'est elle l'ancre de notre espérance ; c'est elle cette femme forte, féconde et puissante à laquelle il nous faut recourir, nous qui sommes indigents et infirmes. Sa richesse suffit à combler la pauvreté de ses enfants, sa force suffit à délivrer ceux qui n'ont pas la moindre confiance dans leurs propres forces.

À celui qui navigue sur cet océan peu sûr, Marie est l'Étoile indispensable. Elle est le port de toute miséricorde pour le pauvre monde naufragé. Que le coupable ne perde pas l'espérance ; elle, notre mère, elle qui, pour nous a mis au monde notre Juge, a fait aussi de notre Juge notre défenseur. Si tu désires le pardon de tes fautes, lève les yeux avec confiance vers Marie, et tu obtiendras miséricorde. Si, au milieu d'une épreuve, tu te sens chavirer dans ta faiblesse, un mouvement du cœur, tu te réfugies près de Marie, et tu trouveras la force et la

patience. Si l'amour du monde auquel tu as renoncé vient à te poursuivre, recours à Marie, la Souveraine du monde, et tu pourras piétiner comme du fumier tout ce qui est du monde. Si l'attrait de la chair t'aiguillonne, une invocation à la Vierge, une invocation à Marie et, sous l'ombrage que la vertu du Tout-Puissant a établi en elle, l'ardeur mauvaise qui s'était allumée en toi se refroidira.

Chaque fois que le démon te livre combat, réfugie-toi près de la reine des anges : au seul signe de celle qui commande, l'astuce du tentateur s'évanouira. Oui, car elle est l'aurore qui, dès qu'elle se lève, chasse les ténèbres, met un terme aux maux, une borne à l'erreur, et fait brûler les rayons de la véritable lumière. Marie est en effet la mère de la grâce, la mère de la miséricorde, le chemin qui mène à la vie, le moule de la sainteté, le remède du repentir, l'enseignement de la patience, la joie de l'Eglise, le terme des misères, la porte de paradis, en même temps que son port, auquel Jésus-Christ daigne nous conduire.

Sermon 5

Aelred de Rievaulx

Au milieu des richesses et de l'opulence, la bienheureuse Marie persévéra dans la pureté, pas seulement de corps mais d'esprit... La corruption de la chair, c'est la luxure, la corruption de l'esprit, c'est l'orgueil... Personne ne peut à la fois se laisser dominer par les vices de la chair et se montrer orgueilleux dans les choses spirituelles... Et nous ne parlons pas seulement de cette sorte d'orgueil dont s'enflent volontiers les charnels et les mondains, mais de cet orgueil qui vient solliciter les parfaits et les saints... En tout cela, voyez cette

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

DES GUIDES

Guigues II le Chartreux

*Prieur de la Grande Chartreuse
vers 1173, † en 1188.*

Les quatre degrés de l'échelle spirituelle

Un jour, pendant le travail manuel, je commençai à penser à l'exercice spirituel de l'homme, et tout à coup s'offrirent à la réflexion quatre degrés spirituels : *lecture, méditation, prière, contemplation*. C'est l'échelle des moines qui les élève de la terre au ciel. Certes, elle a peu d'échelons ; elle est immense et pourtant d'une incroyable hauteur. Sa base repose sur la terre, son sommet pénètre les nuées et scrute les secrets des cieux. Les degrés sont divers en noms et en nombre, et ils sont distincts également en ordre et en importance. Si quelqu'un étudie avec soin l'efficacité de chacun d'eux sur nous, leurs mutuelles différences et leur hiérarchie, il y trouvera tant d'utilité et de douceur qu'il estimera court et facile tout le labeur et l'application dépensés sur cet objet.

La lecture est l'étude attentive des Écritures, faite par un esprit appliqué. La méditation est une opération de l'intelligence, procédant à l'investigation studieuse d'une vérité cachée, à l'aide de la propre raison. La prière est une religieuse application du cœur à Dieu pour éloigner des maux ou obtenir des biens. La contemplation est une certaine élévation en Dieu de l'âme attirée au-dessus d'elle-même et savourant les joies de

la douceur éternelle. Ayant décrit les quatre échelons, il nous reste à voir leurs offices à notre égard.

La lecture recherche la douceur de la vie bienheureuse, la méditation la trouve, la prière la demande, la contemplation la goûte. S'il est permis de s'exprimer ainsi, la lecture apporte une nourriture substantielle à la bouche, la méditation mâche et triture cet aliment, la prière obtient de goûter, la contemplation est la douceur même qui réjouit et refait. La lecture est dans l'écorce, la méditation dans la moelle, la prière dans l'expression du désir, la contemplation dans la jouissance de la douceur obtenue.

[...] La lecture se présente la première, comme le fondement ; elle fournit un sujet et nous conduit à la méditation. La méditation recherche plus attentivement ce qu'il faut désirer ; en creusant elle découvre le trésor et le montre ; mais comme elle ne peut le saisir par elle-même, elle nous conduit à la prière. La prière, s'élevant de toutes ses forces vers Dieu, demande le trésor désirable : la suavité de la contemplation. La contemplation, en survenant, récompense le labeur des trois premiers degrés... La lecture est un exercice externe, la méditation un acte de l'intelligence intérieure, l'oraison un désir, la contemplation un dépassement au-dessus de tout sens. Le premier degré est celui des commençants, le second des progressants, le troisième des fervents, le quatrième des bienheureux...

[...] Que sert à un homme d'avoir vu par la méditation quel est son devoir, s'il ne se hausse à la mesure de l'accomplissement de ce devoir par le secours de la prière et par la grâce de Dieu ?

Nous pouvons déduire de tout cela que la lecture sans méditation est aride, la méditation sans lecture est sujette à l'erreur, la prière sans méditation est tiède, la méditation sans

prière est sans fruit.

Lettre au frère Gervais sur la vie contemplative

LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT

Écoute...

RB. Prol. 1

L'oisiveté est l'ennemie de l'âme.
C'est pourquoi, à certaines heures,
les frères doivent s'occuper au travail des
mains, et à certaines autres à la lecture
des choses divines.

RB. 48,1

De la quatrième heure jusqu'à celle
où ils diront Sexte,
ils vaqueront à la lecture.

RB. 48,4

Le dimanche tous vaqueront
à la lecture...

RB. 48,22

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

épouvanté par l'horreur du jugement,
tu commences à sombrer
dans le gouffre de la tristesse,
dans l'abîme du désespoir
pense à Marie.

Dans les dangers,
dans les angoisses,
les doutes
pense à Marie,
invoque Marie.

Qu'elle ne quitte pas ta bouche,
qu'elle ne quitte pas ton cœur,
et pour obtenir le secours de sa prière
ne t'écarte pas de l'exemple de sa vie.
En la suivant, impossible de t'égarer ;
en la priant de te décourager ;
en pensant à elle d'errer.

Ta main dans la sienne, pas de chute ;
sous sa protection, pas de crainte ;
sous sa conduite, pas de fatigue ;
avec son appui, tu touches au but.
Et ainsi, en toi-même tu expérimenteras
comme est juste cette parole :
et le nom de la Vierge était Marie.

Saint Bernard
Sermon sur la Vierge, 2,17

Abréviations

RB : Règle de saint Benoît

Prol. : Prologue de la Règle de saint Benoît

Bibliographie :

Homélie des Pères Cisterciens, Collection Pain de Cîteaux, 1989.

Œuvres complètes de saint Bernard, Traduction Dion, Librairie de Louis Vives, Éditeur, 1867.

Thomas MERTON, *Semences de contem plation*, Le Seuil 1963.

TABLE DES MATIÈRES

Conversion

Vivre avec les autres

Donner du sens au travail

Célébrer et prier ensemble

L'expérience de saint Bernard

Les cisterciens chantent et louent Marie

La lectio divina

Auteurs spirituels

Et le nom de la Vierge était Marie

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2015
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2015

Imprimé en France